

eut illumination si brillante que des habitants de la ville vinrent demander ce qui se faisait chez nous.

Pendant nos vacances de juillet, le Rév. Père Saly, notre aumônier, nous donna les exercices de notre grande retraite. Ce temps de grâce fut, à notre insu, de la part de Dieu, une préparation aux épreuves auxquelles il allait bientôt nous soumettre.

La rentrée des classes, au mois d'août, nous amena très peu d'élèves et pas une pensionnaire. Le Sanatorium aussi resta à peu près vide, de sorte que les moyens de subsistance semblaient sur le point de nous manquer. En face de cette épreuve, prélude de bien d'autres, nous nous jetâmes dans les bras de notre Père céleste avec un abandon absolu et une confiance sans bornes. On eût dit à ce moment que Dieu nous traitait encore en enfants. Il penchait sur nous son calice et le retirait bien vite, ne permettant à l'amertume de ne se répandre sur nous que goutte à goutte. En effet, le 8 septembre, nous eûmes la consolation de voir plusieurs de nos enfants noirs s'approcher de la Table sainte pour la première fois.

Un autre sujet de joie qui nous fut donné vers ce même temps, fut notre consécration au Sacré Cœur, selon le désir du Saint-Père. Nous étions plus de deux cents fidèles, la plupart des militaires.

J'arrive maintenant au mois d'octobre. Les bruits de guerre commençaient à se faire entendre de plus en plus distinctement. De nouvelles troupes arrivaient toutes les semaines. Les provisions se faisaient rares : plus moyen d'avoir du pain, de la viande fraîche et autres denrées. Je dus à mon grand regret, faute de charbon, faire abattre quelques-uns des rares arbustes que possédait notre enclos. A ce moment arriva un régiment de Dublin Fusiliers. Le Rév. Père Murray voulut saisir l'occasion de leur donner une retraite. A la messe, le premier jour, ces braves gens étaient au moins huit cents, et faute de sièges durent se tenir debout. Le Père leur fit une touchante exhortation. Malheureusement, ce même jour, le régiment dut partir pour Dundee, où on craignait une attaque des Boers. Le Père Murray l'y suivit et continua l'œuvre qu'il n'avait pu achever ici. Il passa plusieurs nuits à entendre les confessions, et à préparer ces braves à une mort chrétienne. C'est ce même régiment qui se fit tailler en pièces à Dundee et à Colenso.